



”Vieillir” en basque et ”zahar”

Charles Videgain

► To cite this version:

Charles Videgain. ”Vieillir” en basque et ”zahar” : Les mots du vieillir. Presses Universitaires Blaise Pascal, pp.23-29, 2003. <artxibo-00000041>

HAL Id: artxibo-00000041

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000041>

Submitted on 6 Dec 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

‘Vieillir’ en basque et *zahar*

Paris, 25 septembre 2003

Le colloque auquel nous invite le professeur Alain Montandon est l’occasion de quelques considérations lexico-sémantiques sur la notion de ‘vieillir’ en langue basque. A vrai dire, nous n’avons pas choisi exactement pour objet d’étude le terme ‘vieillir’ en basque qui se dit *zahartu* mais nous porterons plutôt notre attention sur le terme *zahar*, ‘vieux’, qui peut être adjectif ou substantif, dont le verbe *zahartu* n’est qu’un dérivé. Notre brève note présentera les divers sens du mot *zahar*, et ses antonymes, les glissements de sens de *zahar* vers ‘mauvais’ et l’emploi du mot en phraséologie. Quelques remarques seront faites sur les autres termes désignant quelqu’un ou quelque chose qui est vieux. Nos sources seront essentiellement les dictionnaires de Lhande et Azkue et notre compétence de locuteur ordinaire.

Nous commencerons donc par rappeler les deux antonymes de *zahar* qui sont *gazte* au sens de ‘jeune’ et *berri* au sens de ‘nouveau’. L’opposition est proche de celle qui existe en latin entre ‘vetulus’ et ‘novus’ d’une part et ‘senex’ et ‘juvenis’ d’autre part, avec leurs avatars dans la plupart des langues romanes (Geckeller, 1984). Dans le sens de ‘vieux, d’âge avancé’, on désignera comme *gizon zaharra*, un ‘vieil homme’, ‘un homme âgé’. Il n’y a pas de terme particulier pour ‘aîné’ sinon le superlatif *zaharrena* construit sur *zahar*. Le composé *zahar-gazte*, littéralement ‘vieux-jeune’ signifie la ‘différence d’âge’, quoique Azkue précise que l’ordre des mots peut être changé en *gazte-zahar* littéralement ‘jeune-vieux’, mais l’exemple qu’il donne est construit sur l’ordre ‘vieux-jeune’, qui semble canonique: *gizontasuna eztago gazte-zarrear*, ‘la virilité ne consiste pas dans la différence d’âge’. Le mot *zahar* ne s’emploie pas comme terme polaire pour dire ‘âgé’ (ce que fait le français avec ‘vieux’ dans ‘il est vieux de deux ans’). Si nous abordons quelques dérivés de *zahar*, *zahartzaroa* sert à désigner la vieillesse comme période de la vie, *zahargo* la vieillesse comme état, *zaharrena* ou *zaharkeria* désignant par un suffixe plus péjoratif la ‘vieillesse’. *Zaharki* désigne ‘l’enfant né de parents âgés’ (et c’est stigmatisé) ou un morceau tiré de quelque chose qui est vieux pour réemploi (un tissu par exemple). *Zaharkume* littéralement ‘produit ou élève de vieux’ sert aussi à marquer qu’un enfant ou un élève est le produit de vieux parents, la notion sous-jacente étant que la reproduction doit être l’apanage de la jeunesse. Sur une partie du domaine, *nexka zahar* littéralement ‘vieille fille’, et *mutil zahar* ‘vieux garçon’ sont les termes consacrés pour l’homme et la femme demeurés célibataire.

Après *zabar* comme ‘âgé’ il nous faut parler de l’autre sens essentiel du mot dans le sens de ‘vieux’, ‘usé’, ‘qui existe depuis longtemps’ par opposition à *berri* ‘neuf’, ‘nouveau’. *Erran zabar*, littéralement ‘vieux dit’ désigne le ‘dicton’ qui est généralement associé à la la sagesse. Dans cette opposition, *zabar* est chargé positivement au sens d’être rompu à un métier, maître de son savoir, par rapport au *berri* ‘novice’. On parlera de *azeri zabarra* ‘vieux renard’ ou *urde zabarra* ‘vieux porc’ au sens de ‘quelqu’un de roué’, de *zapatain zabarra* comme d’un ‘cordonnier entendu dans son art’. *Ardo zabarra* désigne le ‘vin vieux’, supposé bonifié par l’âge. Cependant, dans certains contextes, *zabar* renvoie à un défaut, non à une qualité : il veut dire ‘rassis’ en parlant du pain par exemple. *Zaharmin* désigne la décrépitude mais aussi le goût acide d’une vieille liqueur. L’opposition entre ce qui vient de se produire et un événement ancien joue entre *zabar* et *berri*, par exemple dans *gertatu berria* ‘survenu récemment’ et *hil zabarra* ‘mort depuis longtemps’ ou bien *jan zabarra* litt. ‘(ayant) mangé depuis longtemps’ au sens de ‘être à jeun’ ; on peut dire aussi *jin zabarra* pour ‘arrivé depuis fort longtemps’. Dans ce sens le verbe *zahartu* ‘vieillir’ s’applique à un processus au sens de ‘vivre dans de mauvaises conditions, végéter, moisir’ dans un endroit et s’emploie souvent dans un énoncé négatif : *etxe hortan ez da zahartuko*, littéralement ‘il ne vieillira pas dans cette maison’ au sens ‘il n’y restera pas’ que Lhande traduit bien par ‘il ne fera pas de vieux os dans cette maison’.

La langue basque dispose d’autre part d’une ressource pour obtenir un effet hypocoristique, affectueux, à partir de la palatalisation d’un certain nombre de consonnes (Michelena, 179-202). Dans le cas qui nous intéresse, si *zabar* est une forme neutre dans laquelle le son de /z/ sifflante dorso-alvéolaire (prononcé comme le /s/ français) peut être palatalisé (/x/ étant prononcé comme /ch/ français) et on obtient donc la forme *xabar*. Ce mot a une charge plus affectueuse que *zabar*. *Adixkide xabarrak* désigne ‘vieux amis’, soit de vrais et bons amis et *etxe xabar bat* ‘une maison ancienne’, maison ayant du caractère où à laquelle on tient. La palatalisation est plutôt valorisante puisque *xabar* est senti comme terme moins rude et chargé d’affection.

Zabar est aussi le terme utilisé quand, dans tout processus, le jeune supplante le vieux ou l’ancien : dans l’organisation rurale traditionnelle on appelle une personne du nom de *etxekejoan zabarra* littéralement ‘le vieux maître de maison’ à partir du moment où existe un *etxekejoan gazte* soit le ‘jeune maître de maison’. Si, dans une ferme, coexistent les deux générations, c’est ainsi qu’on distingue les deux générations. Il en est de même pour la maîtresse de maison dite *etxekandere zabarra* ou *etxekandere gaztea* selon son statut. Selon l’ethnographie traditionnelle, à la mort du ‘vieux’ maître, le ‘jeune’ maître allait avertir de sa disparition les abeilles et le bétail. Il existe aussi, en basque comme dans les langues voisines (voir les noms Casaubielh et Casenave en occitan au Béarn) de très nombreuses traces de ce processus dans la toponymie où le même nom de maison porte *berri* puis *zabar* quand les habitants d’une première maison construisent une autre ferme plus loin ou plus haut que l’établissement initial. Les résultats visibles en toponymie sont *Etxezabar*, *Salazar*, litt. ‘vieille maison’, ‘vieille maison forte’ qui supposent l’apparition de *Etzeberri* (‘*Etchevery*’), *Salaberri*, reléguant la maison plus ancienne au statut de *zabar* qui n’est pas ici connoté péjorativement.

Hors de l’onomastique, *zabar* en lexique est peu fréquent dans les mots composés. En zoonymie, il est plutôt négatif comme dans *xaguxar* ‘chauve-souris’ litt. ‘vieille souris’. On sait, depuis les travaux de Mario Alinei revisitant Propp et la lexicologie dialectale, comment les noms de très nombreux animaux concentrent des croyances anciennes ou des tabous. En basque du moins, le terme de *zabar* y occupe une place très mesurée, sinon indirectement comme la présence de *amona* ‘grand-mère’ dans la désignation de la coccinelle dans quelques dialectes. Mais rien dans le terme désignant le ‘cauchemar’ par exemple ne fait référence à *zabar* : nous songeons à l’appellation ‘chauchevieille’ pour le ‘cauchemar’ dans certains parlars romans. Le terme *zabar* n’apparaît pas non plus dans la mythologie et nous ne connaissons pas d’équivalent de ‘la vieille

qui danse' qui en occitan sert à désigner l'air qui tremble sous la chaleur et produit un mirage (Rohlf 1979), image attestée aussi en breton (communication personnelle de Daniel Giraudon, Université de Rennes II).

Cependant il est encore un sens du mot *zahar*, peu connu parce qu'utilisé plus rarement et qui nous met sans doute sur une piste intéressante en relation avec ce qui se passe dans d'autres langues. Il s'agit de l'emploi de *zahar* en météorologie ou dans le calendrier traditionnel qui nous fait penser à un itératif. C'est ainsi que *zeruzahar* littéralement 'vieux ciel' désigne le 'ciel bleu' ou 'éclaircie' succédant à une période de mauvais temps : on peut y voir certes une permanence mais aussi comme un retour à un état ancien. Nous avons relevé un emploi métaphorique de *zeruzahar* 'vieux ciel' qui sert à noter une fin des ennuis et le retour à une situation moins pénible dans les affaires ou l'état animique de quelqu'un. Dans le calendrier traditionnel, on appelle aussi *Bazkozahar*, littéralement 'Pâques vieilles' le dimanche de 'Quasimodo' ou dimanche suivant Pâques. Enfin les dictionnaires attestent l'expression *zahar berri* qui désigne l'espace de temps entre deux récoltes (soit un an). Cette désignation est à mettre en relation avec le phénomène connu dans d'autres langues (Rohlf 1979) comme en breton ou dans le parler germanique de Souabe où des termes signifiant 'vieux' servent à désigner par exemple la dernière gerbe de la moisson (*groah / er broah* en breton, *Alte* en Souabe, *Weizenalte* en Silésie, *Wawa* en Tchécoslovaquie). Curieusement en zone assez récemment débasquée, en Navarre et Alava (près de Pampelune et Vitoria) on désigne par le castillan 'la vieja' 'la vieille' le temps de Carême. Cette notion de *zahar* liée au cycle de l'année est certainement à examiner plus précisément mais nous faisons l'hypothèse qu'elle n'est pas éloignée dans ce sens de l'indoeuropéen 'wet' 'année' de même racine que 'vetus' 'vieux'.

Nous avons présenté les deux sens fondamentaux de *zahar*, 'âgé' et 'ancien' et l'emploi de l'hypocoristique dans *xahar*. Nous voulons aborder maintenant à gros traits le glissement sémantique (à date historique) de *zahar* vers *zar*, *tzar*, *txar* dont les sens sont 'mauvais', 'méchant'. Or, il existe certes d'autres termes basques anciens pour dire 'mauvais' ou 'méchant' et qui sont *gaitzo*, *gaitz* et variantes. Mais les termes venus de *zahar* sont entrés en concurrence avec les termes *gaitzo*, *gaitz* dans le sens de 'mauvais, méchant' puis 'remarquable, énorme'. Un rapide coup d'œil sur les premiers textes de la littérature basque, comme un recueil de proverbes biscayens en 1596 ou l'œuvre d'Oihenart au 16^{ème} siècle montre que pour 'mauvais', c'est le vocable *gaitz*, *gaitzo* et variantes qui est très majoritaire à cette époque. Ce n'est que plus tard, selon un rythme qu'une étude du corpus plus détaillée pourrait évaluer, que *txar*, *tzar*, *zar* apparaissent dans ce sens de 'mauvais, 'méchant' ou 'de mauvaise qualité'.

On n'est pas surpris que sur le plan sémantique du sens de *zahar* 'vieux' on soit passé à 'de mauvaise qualité'. Sur le plan phonétique, le passage de *zahar* à *zar*, *tzar*, *txar* n'est nullement insoluble. Ce qui était *zahar* 'vieux' devient *txar* 'mauvais'. Et *txar* de 'mauvais' s'étend aussi à 'insignifiant, rabougri, malingre' etc. *Atorra txar* est une 'chemise usée', *zaldi txar*, un 'mauvais cheval', *lan txarra* 'travail mal exécuté', *bibi txar* 'petit grain'. *Haur txar* a deux sens, d'abord 'enfant malingre' sur le critère de 'mauvaise qualité' et le sens 'enfant insupportable, méchant' sur le critère 'mauvais'. On en est arrivé à un état de langue dans lequel les diverses formes coexistent avec des différences subtiles. Alonso (apud Michelena 1961) montre comment en vallée navarraise du Baztan il existe cinq variantes construites sur *za(h)ar* avec cinq nuances de sens que voici : *gizon zaarra* désigne 'el hombre viejo' que nous traduisons par 'l'homme âgé', *gizon tzarra* est 'el hombre perverso', 'l'homme pervers, mauvais', tandis que la forme palatalisée dans *gizon txarra* est 'el hombre de mal genio', 'l'homme ayant mauvais caractère', *gizon xarra* est 'el viejecito', 'le petit vieux' et enfin bien plus péjoratif est encore *gizon ttarra* ou *ttalla* 'el hombre pequeñito' 'l'homme tout petit, rachitique'. On le voit, la palatalisation et le passage de *zahar* à *tzar*

fournissent tout un arsenal qui permet de passer de la notion non marquée de ‘vieux’ à mauvais et ‘de mauvaise qualité’.

Enfin, nous proposons de voir dans deux termes aujourd’hui autonomes des avatars de *zahar*. Nous songeons au mot *zakar* ‘ordure’, ‘résidu’, ‘vieilles affaires sans intérêt’, ‘croûte sur la peau’, (quelqu’un) de santé ébranlée’ toutes acceptions péjoratives et qui ont pour sème commun celui de /caduc, ancien, reste/. L’autre terme est *zabar* ‘mou, corrompu, dépravé’ dans lequel nous considérons que le sème commun est celui de /perte de contrôle, de rigueur/ considéré comme caractéristique de la vieillesse.

Nous ne nous attarderons pas sur les termes autres que *zahar* autour de la notion de ‘vieux’. Le substantif *atso* qui a pu désigner homme ou femme âgée n’a plus qu’un sens très péjoratif comme terme d’adresse et comme terme de référence il ne s’applique qu’à une personne de sexe féminin (nous n’épilguerons pas sur la restriction d’emploi à des personnes de sexe féminin pour ce terme péjoratif). A noter dans le même sens le sens technique que nous avons relevé à Larrau où *atso* sert à désigner une ‘vieille brebis aux dents usées’. Dans un autre ordre d’idées, *ohi* correspond au français –ex, de ‘ce qui fut et n’est plus’ (avec rupture du procès, comme dans ‘ex-président’): *aurzapez ohia* désigne ‘l’ex- ou ancien maire’. Il a pour doublet *okitutu* au sens d’‘extrêmement’ dans *zahar-okitutu* ‘archi-vieux’, *aberats okitutu* ‘riche pourri’. Et le substantif *obidura* construit sur *ohi* signifie ‘habitude’ ‘tradition’ (on songe au français ‘invétéré’). Il faudrait aussi parler des termes *gehitu* pour ‘adulte’ construit sur *gehi* ‘plus’, de *etxenkoak*, littéralement ‘ceux de la maison’ qui désigne exclusivement les ‘parents’ en basque souletin et non pas les ‘gens de la maisonnée’ (ici la restriction au sens de ‘parents’ et enfin *nagusi*’ qui outre les sens de ‘propriétaire’ et ‘patron’ a aussi le sens de ‘adulte’ et ‘d’âge mûr’. *Gebien* qui est un superlatif signifiant ‘le plus’ désigne soit le ‘supérieur’ (d’un couvent...) soit un ‘adulte’, y compris chez les animaux.

Nous terminerons ce bref coup d’œil sur le mot *zahar* par quelques remarques sur les éléments phraséologiques qui utilisent ce mot. On sait que la phraséologie révèle souvent diverses strates des acceptions successives d’un mot ou bien sélectionne un ou autre sème, parfois inattendu, ou joue de la connotation pour construire une comparaison, une métaphore, un proverbe. Comme comparaison, nous relevons *mendia bezain zaharra* ‘aussi vieux que la montagne’. Les proverbes tournent autour de la modalité : devoir, vouloir, ne pas pouvoir. Nous ne serons pas exhaustifs ici. *Zaharrak baleza, gazteak baleki* : ‘si vieillard pouvait, si jeune savait’ est construit sur l’opposition attendue entre pouvoir perdu du vieil individu et savoir non acquis du jeune. *Beharrak zaharra merkatuta*, sur la modalité de l’obligation, signifie ‘la nécessité conduit le vieillard au marché’. Cependant dans *zahar hitz, zuhur hitz* : ‘paroles de vieux, parole de sage’ on retrouve le sens très positif de *zahar* comme ‘sage’ à comparer avec *zaharrago zoroago*, ‘plus on est vieux plus on est fou’ ou encore *zaharrago ikasgurago* : ‘plus on est vieux plus on veut apprendre’. Sur le mépris qui entoure le vieux par rapport au neuf ou au jeune, voici ce que dit un proverbe : *otsein barriak galbaiaz ura, zarrari edarrea bere lekunik emon ez gura* : ‘le nouveau domestique apporte de l’eau avec un tamis mais on n’accorde aucune place au vieux domestique qui vient pourtant avec un seau’. Sur les plis pris durant la jeunesse, on citera *gaztearen azturak, zaharren obidurak*, ‘les actes de la jeunesse (sont) les habitudes de la vieillesse’. Dans *zartegia bior zidin jaiparrira* ‘la vieillesse devint une nouvelle naissance’, c’est la sénilité comme retour à l’enfance qui est stigmatisée dans un proverbe de 1596. De nombreux proverbes disent que ‘chasser le vieux de chez lui c’est le tuer’. Sur l’intensité du sentiment amoureux chez le vieillard, *latsategui exegui azquero gachda asedeyten* ‘si le feu prend dans le vieux pailler il est difficile à éteindre’. Dans le champ sémantique du feu nous noterons la métaphore du ‘tison’ *itxindu* qui désigne soit l’individu qui incite à la dispute, soit de manière plus sévère et sans nul euphémisme, l’individu vieux sans utilité parce que consumé comme peut l’être le tison.

Bibliographie :

Azkue, R.M., 1905 : *Diccionario vasco-español-francés*.

Geckeler, H., 1984, [1971]: « Comparación de estructuras léxicas. Esbozo contrastivo para la estructuración del campo léxico 'viejo-joven-nuevo' en el italiano, español y francés contemporáneos », *Semántica estructural y teoría del campo léxico*, Gredos, Madrid, [1971], 330-350.

Lhande, P. 1926 : *Dictionnaire basque-français*.

Michelena, Luis, 1961, *Fonética histórica vasca*.

Rohlf, G., 1979: « El problema de la « vetula » », in *Estudios sobre el léxico románico*, Gredos, Madrid, 79-102.

Charles Videgain

charles.videgain@univ-pau.fr

Bayonne, Université de Pau et des Pays de l'Adour,
Centre IKER UMR 5478 CNRS